

## CHAPITRE VI

## LA REVOLTE CHEZ CAMUS APPARAÎT COMME UNE MORALE

La révolte de Camus n'est pas seulement une attitude négative mais il y a quelque chose de positif dans cette révolte. Camus nous présente une certaine morale, c'est-à-dire une règle pratique de conduite pour vivre dans ce monde irrationnel avec plus de bonheur. Le but de sa révolte est de procurer à l'homme la possibilité d'exercer sa liberté et d'être heureux avec les autres dans une société où tous les hommes ont leur part de responsabilité. Il nous propose de lutter pour établir une société où serait respecté un certain nombre de valeurs que Camus juge essentielles à l'homme.

1. DROIT A EXERCER PLEINEMENT SA LIBERTE MAIS TOUT EN  
RESPECTANT LA LIBERTE DES AUTRES

La première de ces valeurs, et peut-être la plus importante pour Camus, c'est la liberté. Camus cherche à défendre la liberté parce que pour lui, tout le monde est victime de l'absurdité du monde dès la naissance<sup>1</sup> et "vivre, c'est faire vivre l'absurde."<sup>2</sup> L'homme n'est pas libre mais il a l'illusion d'être libre. En fait, il est esclave de l'habitude ou des préjugés. Dans ce monde absurde, la vie humaine n'a pas de sens mais l'habitude et les préjugés donnent à l'homme un semblant de but et de valeur. La

---

1

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.178

Martha: "...Car c'est maintenant que nous sommes dans l'ordre. Il faut vous en persuader."

Maria: "Quel ordre?"

Martha: "Celui où personne n'est jamais reconnu."

2

Camus, Essais, op.cit., p.136

découverte de l'absurde, que doit faire chaque homme, lui permet de connaître "lucidement" sa condition humaine désespérée, c'est-à-dire sans espoir et sans lendemain.<sup>1</sup>

A partir du moment où l'homme se rend compte de cette vérité, il est "profondément libre."<sup>2</sup>

Caligula: "Ce monde est sans importance et qui le connaît conquiert la liberté....."<sup>3</sup>

Pour Camus, "le contraire de la liberté est d'abord la métaphysique: à trop vouloir on perd tout."<sup>4</sup> Lorsqu'on désire se projeter dans l'éternel et refuse d'accepter le caractère fini de son existence, on ne tarde pas à renoncer à ce qui fait l'intérêt et la dignité de cette existence, la liberté, comme dit Louis-Ferdinand Céline:

"Celui qui parle d'avenir est un coquin. C'est l'actuel qui compte. Invoquer la postérité, c'est faire un discours aux asticots."<sup>5</sup>

Ce qui est important aux yeux de Camus c'est la réalité actuelle dont on peut être sûr: Camus ne risque pas. Il n'a confiance que dans l'expérience vécue. C'est ainsi qu'il dit:

"L'homme est sa propre fin. Et il est sa seule fin."<sup>6</sup>

1

ibid., p.121

"Un homme sans espoir et conscient de l'être n'appartient plus à l'avenir."

2

Lagarde & Michard, op.cit., p.609

3

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.25

4

Ginestier, op.cit., p.121

5

Cité par Ginestier, ibid., p.122

6

Camus, Essais, op.cit., p.166

Cependant, la liberté que Camus découvre au moment où il connaît lucidement la condition humaine en face de l'absurde n'est pas une liberté absolue, sans limites, qui permettrait à chaque homme de satisfaire tous ses désirs:

Annenkov: "...je ne puis te laisser dire que tout est permis."<sup>1</sup>

Camus dit lui-même:

"L'absurde ne délivre pas, il lie. Il n'autorise pas tous les actes. Tout est permis ne signifie pas que rien n'est défendu. L'absurde rend seulement leur équivalence aux conséquences de ces actes."<sup>2</sup>

Pour Camus, l'homme n'est pas seul dans ce monde. Au contraire, il doit vivre en face d'autrui, c'est-à-dire dans une société. C'est pourquoi la liberté que souhaite Camus ici est la liberté limitée, c'est-à-dire les hommes doivent pouvoir exercer réellement leur liberté à condition que cette liberté ne trouble pas celle des autres:

Scipion: "Je puis nier une chose sans me croire obligé de la salir ou de retirer aux autres le droit d'y croire."<sup>3</sup>

Les hommes avec leur liberté limitée par la liberté des autres forment alors une société idéale dans la pensée de Camus. C'est la société où tout le monde se comprend et où tout le monde lutte pour la justice. La justice selon Camus est simplement la possibilité d'exercer sa liberté individuelle

<sup>1</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.337

<sup>2</sup> Camus, Essais, op.cit., pp.149-150

<sup>3</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.66

sans briser la liberté d'autrui, c'est-à-dire chacun jouit de sa liberté en se rendant compte que la liberté des autres doit être aussi respectée. Par exemple, Camus accepte la foi religieuse comme faisant partie du domaine de liberté que chacun possède, mais il ne l'admet pas, si on veut l'imposer aux autres, parce que cela devient une sorte de pression qu'un homme exerce sur les autres pour les dominer sans en avoir le droit. Camus respecte la liberté des autres en même temps qu'il souhaite la suppression des obligations arbitraires imposées par la société. Car les obligations arbitraires, sous n'importe quelle forme, religieuse ou sociale, sont une sorte de limitation irrationnelle de la liberté qui détruit la personnalité des hommes et qui les réduit à l'état de machine.<sup>1</sup>

## 2. LA JUSTICE

La justice est une autre valeur très importante dans la pensée de Camus. Camus lutte pour la justice parce que l'homme en a besoin pour vivre en société. Sans justice, les hommes sont isolés les uns des autres, opposés les uns aux autres, et, dans ces conditions, la loi de la jungle triomphe.<sup>2</sup> La justice seule peut rendre impossible l'esclavage.<sup>3</sup> C'est pourquoi Camus souhaite qu'un jour la justice règne. Mais il se rend compte que la justice absolue est hors du pouvoir de l'homme:

---

1  
ibid., p.246

2  
Ginestier, op.cit., p.161

3  
loc.cit.

"La justice absolue est impossible comme sont impossibles la haine et l'amour éternels."<sup>1</sup>

D'ailleurs, il faut aussi noter ici que, chez Camus, la justice est inséparable de l'innocence:

"La Peste: "On ne peut pas être heureux sans faire de mal aux autres. C'est la justice de la terre."

Diégo: "Je ne suis pas né pour consentir à cette justice-là."<sup>2</sup>

Voilà la raison pourquoi le révolté chez Camus doit payer les conséquences de son attitude.<sup>3</sup> Et c'est là qu'on peut voir la différence entre le crime et la vraie justice. Le révolté tue, c'est la vérité, mais il meurt aussi pour que l'innocence reste sauve:

Kaliayev: "Quel crime? Je me souviens d'un acte de justice."

La Grand-Duchesse: "La même voix! Tu as eu la même voix que lui. Tous les hommes prennent le même ton pour parler de la justice. Il disait "Cela est juste!" et l'on devait se taire. Il se trompait peut-être, tu te trompes...."

Kaliayev: "Il incarnait la suprême injustice, celle qui fait gémir le peuple russe depuis des siècles. Pour cela, il recevait seulement des privilèges. Si même je devais me tromper, la prison et la mort sont mes salaires."<sup>4</sup>

1

Cité par Ginestier, op.cit., p.161

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.289

3

Ginestier, p.170

4

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.371

Ainsi Camus nous montre l'idéal de justice. Nous pouvons voir que, dans sa pensée, la justice est supérieure à la vie individuelle et elle est aussi une valeur indispensable et indépendante de l'existence, sinon l'esclavage triomphe.

### 3. LA FRATERNITE ET LA SOLIDARITE

Pour Camus, bien que la liberté individuelle ait une grande importance, la responsabilité collective que chacun assume dans la société a aussi une importance égale. Les hommes vivent ensemble dans une société comme s'ils étaient embarqués sur le même bateau, ou comme s'ils vivaient enfermés dans une même ville attaquée par la souffrance.<sup>1</sup> Ils sont malheureux et heureux ensemble et dans la souffrance partagée également par tous les membres de la société, ils trouvent la fraternité.<sup>2</sup> C'est pourquoi Camus prêche la révolte contre toutes les formes d'oppression de la liberté individuelle et en même temps contre toutes les révoltes extrémistes qui détruisent la fraternité et la solidarité des hommes.

---

1

Camus, La Peste, op.cit., p.107

".....puisque la maladie était là, il fallait ce qu'il fallait pour lutter contre elle. Parce que la peste devenait ainsi le devoir de quelques-uns, elle apparut réellement pour ce qu'elle était, c'est-à-dire l'affaire de tous."

2

Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.35

## 4. LE SENTIMENT DE COMPASSION.

Le sentiment de compassion, surtout pour les êtres faibles, est une valeur essentielle chez l'homme aux yeux de Camus. Il se révolte contre tous les gens qui sont durs, qui n'ont pas de compassion pour les innocents, comme les enfants.<sup>1</sup> Par exemple, dans ses pièces *Caligula* et *Les Justes*, il est contre le personnage dur de Caligula, l'empereur déçu par l'irrationnel du monde, qui abuse de son pouvoir à tel point qu'il dépasse les bornes, et contre le personnage de Stépan, un terroriste anarchiste qui est prêt à commettre tous les crimes, même à tuer des enfants innocents au nom de son idéologie:

Dora: "Attends! Pourrais-tu, toi, Stépan, les yeux ouverts, tirer à bout portant sur un enfant?"

Stépan: "Je le pourrais si l'Organisation le commandait."<sup>2</sup>

Et encore plus fermement:

Stépan: "L'innocence? Je la connais peut-être. Mais j'ai choisi de l'ignorer et de la faire ignorer à des milliers d'hommes pour qu'elle prenne un jour un sens plus grand."<sup>3</sup>

## 5. LA VÉRITÉ

L'ambition de Camus est de créer une société idéale basée sur la franchise et sur la vérité. Il se révolte contre toutes les sortes de mensonges et d'hypocrisies, même contre les affirmations basées sur des demi-certitudes dans le domaine religieux ou politique.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.338

<sup>2</sup> ibid., p.335

<sup>3</sup> ibid., p.339

<sup>4</sup> ibid., p.207

<sup>5</sup> ibid., p.204



Dans le domaine religieux, il se révolte contre les responsables de la religion qui affirment ce dont ils ne sont pas sûrs et qui essaient d'imposer aux gens la croyance des choses qui ne peuvent pas être prouvées d'une manière certaine. Par exemple, dans son roman, *La Peste*, il est contre l'attitude du père Paneloux qui essaie de consoler ceux qui souffrent par la promesse d'une vie heureuse qui reste très problématique aux yeux de Camus.<sup>1</sup> Pour Camus, cette promesse est une manière d'échapper à la réalité. Elle encourage les hommes à mettre leur espérance dans un bonheur problématique après la mort, en acceptant la réalité actuelle sans lutter pour le bonheur dans la vie présente. Autrement dit, la religion détourne l'homme du combat pour l'amélioration de la société et elle substitue au cœur de l'homme l'espoir du paradis céleste à la lutte pour le bonheur dans le monde actuel. C'est pourquoi on peut dire que la religion enlève à l'homme l'enthousiasme de lutter contre le mal pour augmenter le bonheur de la vie actuelle.<sup>2</sup> Au contraire, Camus ne pense qu'à résoudre les problèmes auxquels nous nous heurtons dans la vie actuelle pour pouvoir vivre dès maintenant avec plus de bonheur dans ce monde irrationnel sans payer aucune attention aux problèmes

---

1

Camus, *La Peste*, op.cit., pp.77-81

2

ibid., p.81

"Il espérait contre tout espoir que, malgré l'horreur de ces journées et les cris des agonisants, nos concitoyens adresseraient au ciel la seule parole qui fût chrétienne et qui était d'amour. Dieu ferait le reste."



de l'avenir dans la vie future. Son Docteur Rieux lutte de toutes ses forces contre l'épidémie dans La Peste pour guérir maintenant les malades et les rendre heureux dès cette vie. Il ne songe qu'au bien de leur santé, et non à leur vie future.

Néanmoins, Camus garde une attitude de tolérance pour la religion. Il constate la contradiction entre le besoin de certitude absolue, de bonheur absolu, le désir de tout expliquer, qui se trouvent dans le cœur de l'homme, et l'impossibilité absolue de satisfaire ce besoin dans ce monde, contradiction qui a amené l'homme à postuler l'idée de Dieu, d'après Camus. A cause de son désir de sortir de cette situation absurde, il comprend que les hommes aient conçu l'idée de Dieu, mais il n'est pas du tout sûr de l'existence de Dieu. Il essaie alors de chercher des raisons de l'existence de Dieu, mais ces raisons ne lui paraissent pas suffisantes.

Dans le domaine politique, Camus se révolte contre les hommes politiques qui cachent ou déforment la vérité au peuple.<sup>1</sup> Pour lui, la déformation de la vérité est un mensonge même si elle est pour le bien du public. Selon lui, la sincérité est une qualité essentielle quand les hommes vivent ensemble. Aussi attaque-t-il les gens qui

<sup>1</sup>

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.195

Nada: "Eh bien! Diégo, qu'en dis-tu? C'est une trouvaille!"

Diégo: "C'est une sottise! Mentir est toujours une sottise."

Nada: "Non, c'est une politique....."

déformant le langage en mettant sous un mot un sens qui leur convient sans respecter le vrai sens,<sup>1</sup> car cette déformation du langage nous amène un jour à l'incompréhension qui causera des désordres dans la société.

Camus s'attache seulement aux choses dont on est sûr, en admettant que l'esprit humain a besoin de bonheur parfait qui n'existe pas dans ce monde. Ce qu'il essaie de faire, c'est d'améliorer la société immédiatement en sachant qu'il n'arrivera pas à créer la société parfaite et que le bonheur humain est limité. Camus n'a pas d'illusion. Il comprend avec clarté les limites de la compréhension et du pouvoir de l'homme, mais il essaie de son mieux d'améliorer la société pour procurer plus de bonheur à l'homme en éliminant toutes les sortes de mensonges et d'hypocrisies.

## 6. LA MODERATION

Même si Camus pense que seule la révolte donne une raison de vivre à l'homme, il ne souhaite que la révolte modérée, c'est-à-dire que l'homme doit garder toujours la mesure:

"Pour être, l'homme doit se révolter, mais sa révolte doit respecter la limite qu'elle découvre en elle-même et où les hommes, en se rejoignant, commencent d'être."<sup>2</sup>

C'est pourquoi, même si Camus trouve que la vie humaine n'a pas de sens en face de l'absurdité du monde, cela ne veut pas dire qu'il souhaite le suicide. Il le refuse absolument.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Voir notre thèse page 88

<sup>2</sup> Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.609

<sup>3</sup> Voir notre thèse page 94

Pour lui, bien que l'homme ne rencontre que l'insatisfaction dans la vie, et bien qu'il cherche en vain l'explication satisfaisante de toutes les choses autour de lui dans ce monde, il doit accepter la réalité irrationnelle de la vie et du monde telle qu'elle est. Mais il faut noter que l'acceptation de la réalité du monde chez Camus n'équivaut pas à une soumission totale. L'acceptation de la réalité telle qu'elle est chez Camus ne veut pas dire qu'il est satisfait de tout. Il a encore le besoin d'explication complète des problèmes de la vie et il est contre le tempérament bourgeois qui porte l'homme à **trouver** toutes les choses satisfaisantes. Il se révolte contre les gens qui vivent comme des automates, qui ne pensent à rien. Il est même contre la civilisation moderne qui empêche les gens de penser. En somme on peut dire que Camus est contre les solutions extrémistes: le suicide et la vie d'automate. En effet pour Camus, l'absurde n'est ni dans le monde ni dans l'homme mais dans leur confrontation,<sup>1</sup> parce que l'homme est le seul être du monde qui n'est pas satisfait de ce qu'il est déjà, et il n'arrive jamais à obtenir tout ce qu'il souhaite dans ce monde. C'est pourquoi il faut que nous acceptions ce monde irrationnel et inexplicable stoïquement et que nous essayions de faire tout de notre mieux pour améliorer la société en respectant toujours les limites. Si l'on dépasse la limites, on devient un monstre comme Caligula-Hitler ou Stépan.

---

1

Voir notre thèse page 92 »

On peut voir maintenant que la révolte de Camus est une attitude active mais non agressive.<sup>1</sup> Elle aboutit à une morale réaliste, c'est-à-dire elle n'est pas une forme d'évasion. Camus est différent des symbolistes, qui cherchent à s'évader dans un autre monde merveilleux. Il ne ressemble pas non plus aux romantiques qui s'évadent de ce monde pour s'enfermer dans leur rêve personnel. Il se révolte pour donner une valeur à la vie et pour l'améliorer. Il ne s'attache qu'à ce qu'il peut faire pratiquement. Il connaît le mal du monde d'après son expérience. Ce qu'il veut alors, c'est s'engager dans le monde tel qu'il est et essayer de corriger le mal. Tout ce qu'il fait, c'est pour la vie elle-même, non pas pour une grande idée qui n'est qu'une promesse illusoire parce que l'homme n'arrivera jamais à la réaliser. Sa révolte aboutit à une sorte de morale stoïcienne, apparemment terre à terre, dépouillée de tout idéal illusoire, qui peut être vécue sans brimer la liberté des autres et sans détruire les valeurs que Camus juge essentielles à l'homme comme la justice, la fraternité, la solidarité, la pitié et la compassion. Aussi la modération et la mesure sont-elles les normes de cette révolte. Et c'est pourquoi sa révolte est à l'opposé des idéologies totalitaires, extrémistes ou anarchistes.

---

1

Lebesque, op.cit., p.17